



Afghanistan, témoignage

d'un commandant de la Task Force la Fayette

« L'insécurité a changé de camp », estime le général de brigade Jean-François Hogard, commandant la Task Force La Fayette (2.800 militaires) en Afghanistan entre fin octobre 2010 et mai 2011. Devant la présence continue des troupes de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), les insurgés combattent de moins en moins directement et recourent davantage aux actions indirectes pour exister.

La FIAS agit sous mandat de l'ONU et inclut des troupes de 46 pays, dont 24 des 27 membres de l'Union européenne.

Le 28 avril, le général Hogard a fait un point de situation par visioconférence entre le camp de Nijrab et la salle de presse du ministère de la Défense à Paris. Il a rappelé que le terrorisme allie défaites militaires et politiques : « *Demain, il peut y avoir un coup dur, pour qu'on en parle dans le monde entier et que cela fasse basculer l'opinion publique* ». Les insurgés sont rustiques et courageux, connaissent bien le terrain et les règles d'engagement de feu de la FIAS et enfin bénéficient de zones refuges et du soutien d'une partie de la population. En revanche, leurs infériorités technique et matérielle sont manifestes et leur logistique reste limitée. Au-

jourd'hui, indique le général Hogard, il ne s'agit plus de tuer le maximum d'insurgés, mais de cibler leur logistique et surtout leurs chefs. Quand ceux-ci ne sont pas remplacés pendant plusieurs mois, l'insurrection s'en trouve neutralisée d'autant. En outre, des tensions internes apparaissent parmi les insurgés. Ainsi début février, précise le général Hogard, un chef important de la province de Kapisa, sur le point d'être neutralisé, a demandé des secours... qui ne sont pas venus, en raison du déploiement des troupes françaises. Certains chefs insurgés ont même quitté la zone.

Les soldats français, âgés de 20 ans en moyenne, patrouillent avec 50 kg sur le dos, de jour comme de nuit dans le sud de la ville de Tagab, afin de modifier la perception qu'a la population des forces en présence. Les villageois

cherchent à voir qui sera le plus fort. Quand ils comprennent que les troupes de la FIAS s'installent dans la durée et qu'ils n'ont pas à craindre de représailles, ils viennent leur signaler les embuscades et surtout les caches d'engins explosifs improvisés (IED), dont une cinquantaine sont ainsi découverts chaque mois. La Gendarmerie, spécificité française, s'intègre aux opérations et effectue les procédures policières légales (instruction des dossiers des interpellés, transférés ensuite à la justice), en vue de rétablir l'autorité de l'Etat afghan.

En conséquence, les conditions sécuritaires deviennent plus favorables au développement du pays, notamment par la liberté de circulation sur les axes routiers.

Toutefois, en mai et juin, souligne le général Hogard, les insurgés vont bénéficier du retour de la végétation pour mieux se camoufler et du renfort de combattants pakistanais et arabes... pourtant très mal vus de la population afghane. Tous les combattants vont souffrir de la chaleur et de la fatigue. Mais pour les Français, ce sera aussi la relève des bataillons.

Loïc Salmon



Le général de brigade Jean-Louis Hogard en visioconférence, le 26 avril, entre le camp de Nijrab et Paris.

© Loïc Salmon